

**Zeitschrift:** Revue Militaire Suisse  
**Herausgeber:** Association de la Revue Militaire Suisse  
**Band:** 145 (2000)  
**Heft:** 11

**Artikel:** La guerre du Kosovo... : le succès du "tout aérien" relève plus du mythe que de la révolution. 3e partie  
**Autor:** Monnerat, Ludovic  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-346069>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 29.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

La guerre du Kosovo...

## Le succès du « tout aérien » relève plus du mythe que de la révolution (3)

Le 24 mars 1999, l'Organisation du Traité de l'Atlantique Nord lançait ses premiers raids aériens sur l'ex-Yougoslavie: l'opération « ALLIED FORCE », décrite comme une campagne plus qu'une guerre, allait nécessiter 78 jours pour amener le régime de Belgrade à résipiscence. Avec la publication, une douzaine de mois plus tard, de plusieurs rapports par les institutions concernées ou par des organisations non-gouvernementales, le voile se lève sur certains aspects peu mis en évidence durant les opérations. De sorte que, sur la base des seules sources ouvertes, un bilan militaire précis peut être tiré<sup>1</sup>.

■ **Plt Ludovic Monnerat**

### 4.4. Les destructions revendiquées par l'OTAN

Les forces serbes ont-elles subi des dégâts considérables durant les 78 jours de l'opération? Selon le chef de la 3<sup>e</sup> Armée serbe, ses troupes n'auraient perdu que 13 chars de combat, 6 transporteurs de troupe blindé et 27 pièces d'artillerie, l'OTAN ayant été abusée par plus de 500 leurres. Plus sérieusement, la retraite serbe du Kosovo a permis de dénombrer au moins 250 chars de combat, 450 autres véhicules et 600 pièces d'artillerie et mortiers lourds.

Entre juin et septembre, l'OTAN s'est livré à une minutieuse évaluation des dommages, en examinant aussi bien ses données avant, pendant et après les frappes, que les traces

et épaves laissées au Kosovo. Cette évaluation a effectivement permis d'identifier un certain nombre de leurres et de frappes multiples. Le bilan des destructions purement militaires serait le suivant:

- 93 chars de combat (19 frappes multiples et 9 leurres détruits);
- 153 transporteurs de troupe blindés (26 frappes multiples et 5 leurres détruits);
- 389 pièces d'artillerie et mortiers lourds (45 frappes multiples et 6 leurres détruits);
- 339 autres véhicules militaires (37 frappes multiples et 9 leurres détruits).

Ces résultats d'une ampleur certaine restent toutefois inférieurs aux effets des bombardements stratégiques. Les Serbes ont ainsi annoncé que les raids alliés ont endommagé ou détruit 24 ponts, 12 gares, 36 usines, 7 aérodromes, 16 raffine-

ries et dépôts de carburant, 17 émetteurs de télévision et plusieurs installations électriques.

### 4.5. La réponse serbe: leurres, camouflage et perfidie

Si le bilan des bombardements stratégiques de l'OTAN est incontestable, celui des raids tactiques comporte certaines zones d'ombres. Du côté serbe, l'engagement massif de leurres est une réalité: préparés depuis parfois plusieurs mois, des avions, chars et pièces d'artillerie factices ont été déployés au Kosovo; rapidement, presque tous ont été frappés par les bombes alliées. Aucun chiffre donné par une source indépendante n'est disponible, mais les carcasses retrouvées par la KFOR à son entrée dans la province indique l'incontestable succès de leurres rudimentaires, face à des senseurs travaillant aussi bien dans le

<sup>1</sup> Le plt Monnerat gère un site Internet (...checkpoint-online. ch) avec, entre autres, des informations actualisées sur le Kosovo et la Bosnie. Première et deuxième parties, voir RMS, septembre et octobre 2000.

domaine visible et infrarouge que par ondes radar.

Le camouflage des unités serbes s'est, lui aussi, révélé plutôt efficace, même au prix d'un arrêt total des manœuvres d'envergure. Cet autre succès est dû au relief tourmenté du Kosovo, à ses forêts et villages, à l'absence d'offensive terrestre alliée bien sûr, mais aussi à l'utilisation – confirmée par des témoignages de réfugiés – de boucliers humains, autant comme protections que comme armes médiatiques. En fait, seule l'offensive de l'UCK, la dernière semaine de mai, a permis à l'OTAN de frapper avec force les troupes serbes: dans les 2 dernières semaines de l'opération, l'Alliance a revendiqué la destruction de 650 chars, véhicules blindés et pièces d'artillerie, contre 150 pour les 9 premières semaines.

Des chiffres édifiants! Ce d'autant plus que le contrôle de l'espace aérien par la flotte alliée n'a pas empêché Belgrade de faire parvenir des renforts à sa 3e Armée, en prévision aussi bien des offensives de l'UCK que d'une possible intervention terrestre, et d'envoyer au Kosovo de nombreuses formations paramilitaires. Le 24 mars, l'OTAN faisait l'estimation suivante des éléments serbes au Kosovo: 16000 militaires, 14000 policiers et 2000 paramilitaires; le 27 avril, l'Alliance reconnaissait un net accroissement des effectifs: 20000 militaires, 20000 policiers et 8000 paramilitaires, soit une augmentation de 50%.

Cette capacité à transférer en un mois 16000 hommes armés,

### Bilan des bombardements stratégiques selon l'OTAN

- 100% des capacités de raffinage;
- 70% des installations d'assemblage et de réparation d'avions;
- 65% de la production de munitions;
- 50% de la production d'explosifs;
- 40% de la production et réparation de véhicules blindés;
- 35% des installations électriques (sauf celles, intactes, du Kosovo);
- 70% des ponts routiers et 50% des ponts ferroviaires sur le Danube;
- 100% des voies ferroviaires et 50% des voies routières Serbie-Kosovo;
- 100% des voies ferroviaires et une partie des voies routières Serbie-Montenegro;
- 45% des émetteurs TV;
- 30% des relais civilo-militaires.

dont au moins 10000 équipés de véhicules blindés, alors même que le gros des forces reste localement actif et peu vulnérable aux frappes de l'OTAN, s'explique en partie par les mauvaises conditions météorologiques et par l'absence de système d'assignation d'objectifs en temps réel, mais aussi par les ruses et la perfidie des troupes serbes: camouflage des véhicules militaires en véhicules civils, dissémination de petits détachements dans le flot des réfugiés, utilisation en phase statique de boucliers humains, ce qui, en cas de bombardement, donne la possibilité d'utiliser des effets médiatiques.

## 5. La guerre de l'information

L'image «esthétique» donnée de la guerre de Kosovo est typique des opérations menées

par les forces armées occidentales dans les années 90: d'un côté, les images embarquées monochromes qui égrènent sans fin les trajectoires parfaites des munitions guidées, donnent l'illusion d'une guerre propre, chirurgicale, presque virtuelle; de l'autre côté, le visage impietoyable de la réalité, avec ses immeubles éventrés, ses carcasses calcinées et parfois ses restes humains savamment mis en scène par la nation bombardée.

### 5.1. Le problème des dommages collatéraux

Dès le 4 avril, l'image des frappes ultraprécises donnée par l'OTAN au début de l'opération a ainsi été mise à mal par les premières annonces serbes de pertes civiles. L'expression «dommages collatéraux», rapidement traduite par «bavure», s'est ensuite imposée durant l'ensemble de la période

de bombardements. En réalité, l'imprécision des munitions guidées et l'engagement croissant de munitions à dispersion (532 des 1011 bombes larguées par les *Harrier* et *Tornado* britanniques étaient par exemple des projectiles à sous-munitions) rendent par définition une « guerre parfaite » impossible.

Sur l'ensemble des bombardements de civils dénoncés par le régime de Belgrade et ses médias télécommandés, une douzaine ont été admis par l'OTAN, sans que l'évaluation serbes des pertes civiles – 5000 morts – soit vraiment réaliste. En fait, d'après un rapport réalisé par l'organisation non gouvernementale Human Rights

Watch, quelque 500 civils serbes et kosovars seraient décédés du fait des raids de l'Alliance, au cours de 90 incidents distincts. 62 incidents sont survenus lors d'attaques sur des objectifs militaires clairement identifiés par HRW, 32 se sont produits au Kosovo, la plupart lors de frappes sur des éléments armés mobiles; ils ont entraîné la moitié des pertes civiles.

Si l'on tient pour incorrect le chiffre fourni par les Serbes de 600 soldats tués par l'OTAN et que l'on admet des pertes oscillant entre 1000 et 1500 hommes, il s'agit de souligner que les pertes civiles représentent entre le 33% et le 50% des pertes militaires.

## 5.2. L'utilisation des erreurs de l'OTAN

Avec 90 incidents et dommages collatéraux sur plus de 14000 missions d'attaque, l'opération « ALLIED FORCE » a atteint des normes incroyablement élevées de précision et de restriction dans l'usage de la force. Il convient de rappeler que les bombardements anglo-américains « amis » sur l'Europe occupée, durant la Seconde guerre mondiale, faisaient fréquemment plusieurs centaines, voire plusieurs milliers de morts dans la population civile. Cela n'a pas empêché les « bavures » de l'Alliance de faire l'objet d'une couverture médiatique au moins aussi importante que ses résultats.

Le régime de Belgrade a gagné la guerre de l'information. Contre les images de gravats et de cratères, de civils terrés dans des abris ou pleurant la perte d'un proche, parfois de cadavres sanglants ou carbonisés, les porte-parole sémillants ou sévères de l'Alliance, leurs graphiques estampillés *Excel / PowerPoint* et leurs vidéos embarquées n'avaient aucune chance. Que les militaires l'acceptent ou non, l'information de masse est aujourd'hui diffusée sur un marché concurrentiel où l'émotion prime.

Les Serbes ont habilement exploité les erreurs de l'OTAN. L'étude des bandes non éditées réalisées par les médias d'Etat, dans ce pays où le contrôle de l'information n'est rien d'autre que dictatorial, a confirmé qu'une part importante des « bavures » dénoncées ont fait l'objet de manipulations. Véhicules

### Les causes de quatre catégories de dommages collatéraux

- Le fonctionnement défectueux des systèmes d'armes et des munitions guidées, en raison de perturbations météorologiques, électroniques ou de pannes (exemple: la destruction de plusieurs demeures privées par des bombes guidées au laser, à plusieurs centaines de mètres d'une caserne, le 7 avril à Aleksinac – 12 morts).
- L'assignation incorrecte des objectifs et les frappes de cibles neutres (exemple: la destruction de l'ambassade de Chine par 4 *JDAM* larguées d'un *B-2*, le 7 mai à Belgrade – 3 morts).
- La malchance pure et simple (exemple: l'impact d'une bombe guidée au laser sur un pont pris pour cible à l'instant même où un train s'y engage, le 12 avril près de Leskova – 10 morts).
- L'utilisation par les unités militaires et paramilitaires serbes de boucliers humains (exemple: l'attaque de véhicules blindés et de pièces d'artillerie entourés de réfugiés à l'aide de 2 bombes guidées au laser et 6 à sous-munitions, le 14 mai à Korisa – 50 morts).

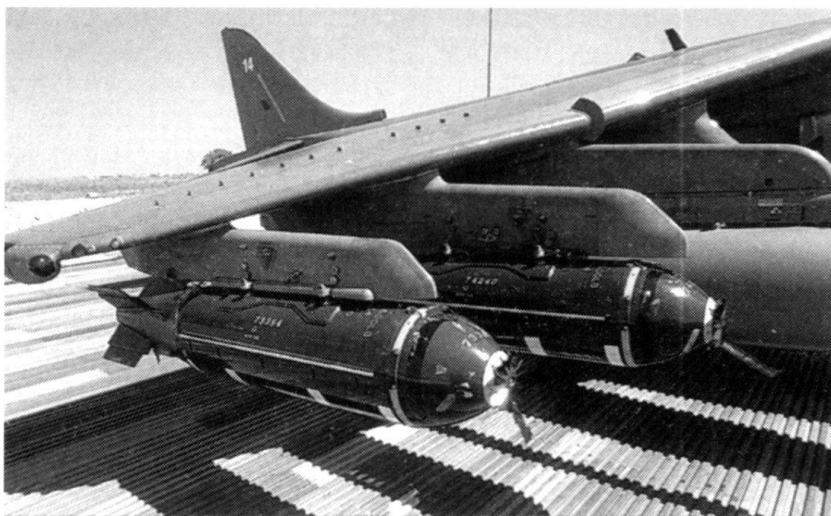
et objets militaires éloignés des scènes pour faire croire à des attaques de civils, interviews de « témoins » et « victimes » soigneusement préparés, voire pures et simples mises en scène.

Human Rights Watch a ainsi enquêté sur le bombardement, le 21 mai, de la prison de Dubrava au Kosovo, à l'issue duquel Belgrade a dénoncé « 95 civils tués ». Alors que les missiles de l'OTAN ont effectivement fait 19 morts, au moins 76 prisonniers – principalement membres de l'UCK – ont été exécutés sommairement à l'issue du raid. D'après les médias serbes, un missile aurait touché un bus près d'un pont au nord de Pristina, le 1<sup>er</sup> mai, entraînant la mort de 40 civils. Aucun impact n'a pu être repéré aux alentours, qui expliquerait la carcasse calcinée du bus.

### 5.3. L'inconséquence des médias occidentaux

Ces manipulations sont passées complètement inaperçues dans la majorité des médias occidentaux. Cibles principales de la propagande serbe, les télévisions ont diffusé chaque jour les images fournies par Belgrade (les seules disponibles en Yougoslavie), sans nécessairement mentionner leur origine, qu'il s'agisse de rassemblements « spontanés » sur les ponts ou dans les villes du pays, de prises de vues réalisées sur les lieux des prétendus dommages collatéraux de l'OTAN.

Les journalistes, qui ne pouvaient travailler sans d'énormes restrictions de mouvement et de parole, ont été emmenés et escortés à plusieurs reprises



*Bombes à sous-munitions RBL-755 sous l'aile d'un Harrier GR-7. Contrairement aux idées reçues, l'emploi de bombes à guidage laser fut minoritaire au cours du conflit.*

sur ces mêmes lieux, afin de constater de visu les « crimes contre l'humanité » dont Belgrade ne cessait d'accuser l'Alliance. Ces visites guidées, qui rappellent fort celles pratiquées à Bagdad en 1991, n'ont pas empêché certains reporters de dénoncer vigoureusement les frappes et de traiter « d'affabulations » les déclarations des porte-parole alliés au sujet de boucliers humains.

La vérité reste la première victime d'une guerre. En l'absence d'une étude exhaustive de la couverture du conflit, il est néanmoins possible d'identifier trois lacunes qui furent fréquentes dans les médias occidentaux, audiovisuels, électroniques ou écrits :

■ L'absence de remise en question systématique des informations reçues, y compris celles d'envoyés spéciaux témoignant à chaud sur le terrain. Si les déclarations de l'Alliance ont en principe été estam-

pillées comme « douteuses », souvenir probable de la guerre du Golfe, les images serbes ont souvent été diffusées sans pareille mention, alors que le contrôle de Belgrade sur les médias était connu.

■ La méconnaissance profonde de la chose militaire, des conditions de la guerre aérienne moderne et des armements engagés; cette lacune est particulièrement criante dans la presse suisse en général et romande en particulier.

■ L'absence de remise des faits dans leur contexte, donc mise en évidence de détails pour en tirer des conclusions générales éloignées de la réalité; la médiatisation des dommages collatéraux illustre de manière marquante ce travers propre surtout aux médias audiovisuels.

L'efficacité de la propagande serbe et l'inconséquence des médias occidentaux ont incon-



testablement porté atteinte à la crédibilité de l'OTAN, donc au soutien de l'opinion publique, à laquelle les gouvernements portaient une attention particulière. Ces effets s'expliquent aussi par la faiblesse de l'Alliance dans le domaine de l'information.

#### 5.4. Les offensives médiatiques de l'OTAN

Dès les premiers jours de la guerre, les alliés ont lancé des opérations psychologiques en direction aussi bien des civils que des militaires serbes. Les tracts largués au-dessus des villes serbes et du Kosovo, les émissions de télévision ou de radio visaient deux objectifs : désolidariser la population serbe du régime de Milosevic et inciter les soldats serbes à la désertion. Deux *EC-130 Commando Solo* américains, capables de produire et de retransmettre des émissions de radio et de télévision, ainsi que 3 *MC-130 Combat Talon* pour le largage des tracts ont été attribués à « ALLIED FORCE ».

Les effets de ces opérations restent difficiles à appréhender. Les civils n'avaient d'autre choix que se terrer dans les abris, sans pour autant porter unanimement Milosevic dans leur cœur. Les Serbes ont fait preuve d'une abnégation remarquable et n'ont apparemment accueilli la communication alliée qu'avec curiosité, dédain ou rage.

Leurs soldats, notamment les appelés des unités régulières, ont sans doute été nettement plus réceptifs, notamment à cause du pilonnage intensif des

deux dernières semaines. Si l'annonce alliée de 13 000 déserteurs relève plus de la propagande que de la réalité, il est toutefois probable que l'engagement de moyens à proprement parler terrifiants, comme les tapis de bombes des *B-52*, sur les concentrations serbes auraient eu des effets majeurs si l'opération s'était poursuivie.

#### 5.5. La véritable défaite de l'Alliance

La grande faiblesse de l'OTAN dans l'information aux médias occidentaux a eu cependant des effets autrement plus importants. Avec un personnel insuffisant, souvent réduite à des spéculations en l'absence de données récentes, écartelée entre Mons, Washington, Londres et Paris, la communication de l'Alliance a ac-

cumulé imprécisions, contradictions et démentis erronés.

Il est vrai qu'une *Task Force* menant plusieurs centaines de missions offensives par jour, composée d'éléments provenant de 13 nations différentes, est a priori peu capable de contrer les offensives médiatiques d'une seule nation soumise à un contrôle strict de l'information. Toutefois, malgré certains succès (notamment celui d'avoir réussi à évincer l'idée, propagée par certains cercles pacifistes, que les bombardements sont responsables de l'exode des réfugiés), trois éléments montrent que l'Alliance a perdu sa guerre de l'information :

- Les images de l'OTAN n'ont jamais pu détrôner celles de la propagande



Touchée de plein fouet par un projectile tiré par un A-10, la tourelle de ce M-84 a littéralement volé à quelques dizaines de mètres.

serbe dans les titres (les *b-roll* en anglais) des journaux télévisés occidentaux.

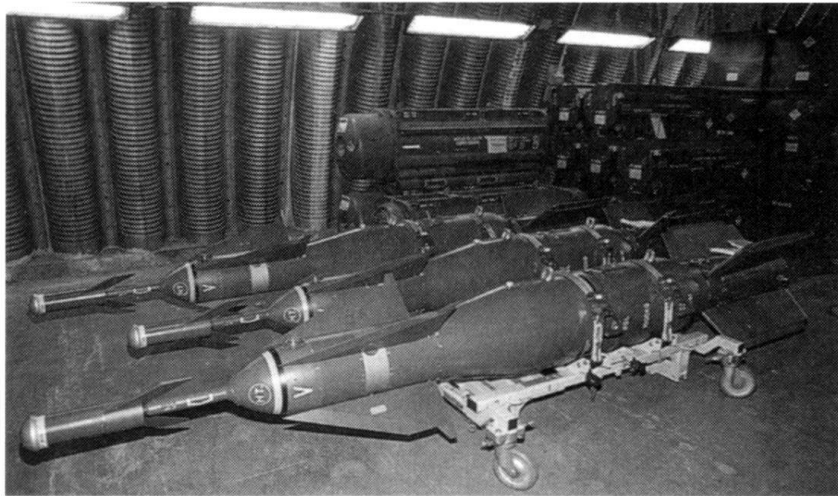
- Le système de commandement comme celui de l'évaluation des frappes n'a pas pris en compte, dans sa planification, la nécessité de démentir les accusations adverses de raids menés contre des objectifs civils.

- Les chiffres et bilans fournis lors des *briefings* quotidiens comprenaient fréquemment des contradictions, notamment entre l'OTAN et le Pentagone.

De fait, la communication allée a été globalement mise sur pied d'égalité avec celle d'un régime inculpé de crimes contre l'humanité. Une défaite pour les nations occidentales, mais aussi pour leurs médias, qui se prétendent indépendants et « citoyens », alors qu'ils ne sont souvent qu'émotionnels et commerciaux. Il est probable que la prolongation du conflit aurait entraîné un effritement du soutien de l'opinion publique, partant de la résolution des alliés.

## 6. Conclusions

Les éléments qui précèdent sont riches d'enseignements dans des domaines divers. Nous nous bornons ici à tirer quelques conclusions dans les domaines militaire et stratégique :



Trois bombes MATRA de 1000 kg équipées de leur autodirecteur sont prêtes à être amenées aux avions.

- L'OTAN n'était pas prête à mener une guerre, mais seulement une opération aérienne, sorte de baroud d'honneur destiné à faire office d'atout dans une future négociation.

- Les missions reçues par le commandement de l'OTAN – démontrer, dissuader, endommager – étaient incompatibles avec les moyens attribués et les restrictions politiques imposées.

- La supériorité aérienne complète de l'OTAN n'a pas supprimé la menace de la DCA, ni empêché un renforcement significatif des forces serbes au Kosovo, ni interdit l'utilisation locale d'avions d'attaque au sol et d'hélicoptères.

- Le choix d'une opération exclusivement aérienne a

permis d'infliger des dommages considérables à l'infrastructure industrielle de la Yougoslavie, mais pas à son appareil militaire, tout en entraînant d'importantes pertes civiles.

- Seule l'offensive de l'UCK, fin mai, a permis de débusquer les forces terrestres serbes et de leur infliger des pertes significatives, relativisant par là même le succès du « tout aérien ».

La guerre de l'information ne peut pas, par définition, être gagnée avec une offensive aérienne, même s'il reste sans doute possible de ne pas la perdre avec une humanisation et une émotionnalisation des opérations.

L. M.